

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DES DEUX-SÈVRES
ARBORICULTURE VITICULTURE

FONDÉE LE 13 JANVIER 1853

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 Août 1922

113^e ANNÉE

10 page 1.100

Notre Société



Assemblée Générale : 2^e dimanche de janvier.

Cours de taille publics et gratuits : 2^e dimanche de janvier, février, juin, novembre, décembre, à 9 h. 30.
37, quai Maurice-Métayer, à Niort.

Documentation pratique et technique à l'issue des cours de taille et aux réunions de l'après-midi.

Bibliothèque : Prêts de livres et de revues, consultation de journaux et de rapports hebdomadaires.

Bulletin annuel : Remis gratuitement aux sociétaires, résumant les conseils pratiques et procédés nouveaux vus au cours des séances d'étude (1.100 ex.).

Réunions d'informations : 2^e dimanche de février, juin, octobre, décembre. Projection de films : séance de février.

Distribution de fleurs et plantes tombola gratuite : séance de juin.

Excursions :

- *Visites d'études* aux établissements et manifestations horticoles en avril et septembre.
- *Touristique*, derniers dimanches de juillet ou premier dimanche d'août.

Parc d'agrément, fruitières de démonstration, serre : Boulevard Main et Quai de Belle-Ile.

Jardins ouvriers : 22 parcelles quai de Belle-Ile à Niort.

Concours et récompenses.

*
**

Cotisation : 5,00 F, perçue par encaisseur pour Niort et ses environs immédiats ou pour certains centres urbains :
Compte chèques postaux 62963 Bordeaux, Société d'Horticulture, 36, rue du Maréchal-Leclerc, Niort.

Inscription : Secrétariat administratif, 61, rue Brun-Puyrajoux, Niort, ainsi qu'aux réunions et cours de taille.

Faites confiance à nos annonceurs.

Certains font gracieusement des conditions spéciales aux sociétaires sur présentation de leur carte.

A LA MENAGÈRE, 10 rue Victor-Hugo, Niort.

A L'ESCALE, 62, rue Saint-Gelais, Niort.

AUTOBUS TURPEAU, Champdeniers.

BLAIS Michel, Breloux-La-Crèche.

CAISSE D'ÉPARGNE DE LA VILLE DE NIORT, rue du 24-Février, Niort.

CHOLLET J., 5, avenue Bujault, Niort.

CRÉDIT AGRICOLE, 50, rue du 14-Juillet, Niort.

GIRAUDEAU, rue des Sablières, Niort.

GRAINES CLAUSE, 24, rue du Rabot, Niort.

HURTAUD, 17, place Saint-Jean, Niort.

Georges LANGLOIS, rue du Petit-Banc, Niort.

LEBEAU, 20, rue Chabaudy, Niort.

MALINAUD, 68, rue de Fontenay, Niort.

MARQUETEAU, 44, rue du Maréchal-Leclerc, Niort.

MOINEAU-PROTEAU, 7, place Saint-Jean, Niort.

PIERRE René, 48, rue Berthet, Saint-Florent-lès-Niort.

PIET R., 31, rue Alsace-Lorraine, Niort.

PINTOUX J.-L., 14, rue Basse, Niort.

RAPHEL, route de Coulouges, banc aux halles, Niort.

REYÉ et MIGAUD (carburants, charbons, motoculteur Terra),
17, rue de Bellune, Niort.

SAVARIAU, 12, rue Thiers, Niort.

VILMORIN, 17, rue du Rabot, Niort.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES JARDINS ET ÉLEVAGES FAMILIAUX DES DEUX-SEVRES, 3, rue E.-Pérochon, Niort.

Pour tous vos achats

de Quincaillerie, Ménage, Outillage, Chauffage,
Électricité, Butagaz, Pulvérisateur, Arrosage.

QUINCAILLERIE

MOIMEAU - PROTEAU

7, place Saint-Jean - NIORT - Tél. 6-64

Dépositaire : **BRANDT**
Réfrigérateur et Machine à laver

Dépositaire : **ZAEGEL**
Chauffage mazout

Nouveautés plastique,
Tous les Stores,
Chaises longues,
Pots à fleurs,
S. E. B. etc...

Une Adresse à retenir

**AUTO ÉCOLE
CENTRALE**

J. SAVARIEAU

PERMANENCE : 12, rue Thiers, NIORT

4 L

4 CV RENAULT

RENDEZ-VOUS A DOMICILE

CADEAU

Découpez 50 pattes de fermeture de sachets éclor portant en référence les dates d'utilisation 1966 - 1967 ou 1968.

DECOUPEZ

ICI:



envoyez ces pattes avant le 1^{er} janvier 1967

à

graines éclor (service publicité)
B. P. 1 79 Thouars

avec votre NOM et votre ADRESSE
joindre 1 timbre à 0,30 F pour frais d'envoi

vous recevrez le superbe porte-clés des graines éclor.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES JARDINS ET ÉLEVAGES FAMILIAUX DES DEUX-SÈVRES

Tout pour le jardinage

Aliments pour tous animaux de basse-cour

Son Centre de Conserverie Familial

3, Rue Ernest-Pérochon NIORT Tél. 1-33

MESDAMES !

A L'ESCALE

62, rue Saint-Gelais - NIORT

GRAND CHOIX

D'OUVRAGES dessinés sur toile, satin, mousseline, organdi
canevas, étamine ;

DE TAPIS MOD, à exécuter au point noué ;

DE GALONS pour draps et ouvrages.

REDUCTION DE 5% AUX SOCIÉTAIRES

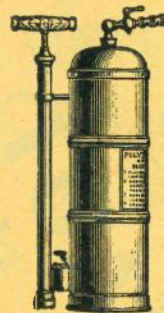
**LES VINS
MALINAUD**
NIORT
Maison fondée en 1865



**68, rue de Fontenay - NIORT
Tél. 2.28 et 2.80**

**66, rue Jean-Jaurès - POITIERS
Tél. 41.03.32**

Pour le Jardin, pour la Fruitière



PULVÉRISATEURS

*à mains, à dos,
sur brouette*

Sécateurs à tailler

Ciseaux à haies

A LA MÈNAGÈRE

10, rue Victor-Hugo et 30, rue du Rabot, NIORT - Tél. 1.24 & 8.83

Le plus grand choix d'Outils et de Matériel de Jardin dans
les Meilleures Marques Spécialisées, Peugeot, Wolf, etc...

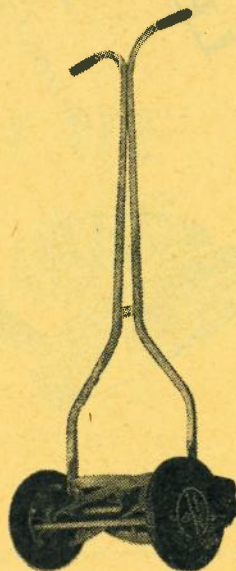
Tout pour l'arrosage

Tuyaux - Arroseurs - Dévidoirs

Tondeuses à gazon

à main et à moteur

« DUX MAJOR »



Création de Parcs Jardins
et Espaces verts

rosiers
peupliers
plants de vigne
arbres fruitiers
et d'ornements

Pépinières et Roseraies

BLAIS-MICHEL

Breloux-la-Crèche
allo : 25

catalogue

et devis sur simple demande

Caisse d'Épargne et de Prévoyance de Niort

24, Rue du 24 Février



Tél. : 4-98

C. C. P. Limoges 4950-95

Toutes Opérations à vue et sans frais

numéraire

chèques bancaires

virements

*Intérêt net de tous impôts
y compris la surtaxe progressive*

**SÉCURITÉ — DISCRÉTION
DISPONIBILITÉ — RENTABILITÉ**

Bureau de la Société

1966

Présidence d'honneur : M. le PRÉFET des Deux-Sèvres ;
M. le MAIRE de Niort ;
M. le PRÉSIDENT de la Société Nationale
d'Horticulture de France.

Membres d'honneur : MM. les SÉNATEURS et DÉPUTÉS des Deux-
Sèvres.
Le PRÉSIDENT du Conseil Général.
Et les SOUS-PRÉFETS.

Président : M. BALLEREAU Albert.

Vice-Présidents : M. JARRY Léonce ;
M. MARTIN Robert.

Secrétaire : M. GADIOU Gaston.

Secrétaire-adjoint : M. CACOUAULT Paul.

Trésorier : M. FOURNIER André.

Trésorier-adjoint : M. BREILLAT Maxime.

Bibliothécaire : M. FOURNIER.

Membres du Conseil d'Administration : MM. BONNAMOUR Aimé,
BONNEAU Norbert, DURAND Maurice, GAUDIN Aimé, LAMBERT
Henri.

AVIS

Le voyage touristique est fixé au **dimanche 24 juillet 1966**.

Les renseignements seront fournis par voie de presse.

Se faire inscrire par lettre, avec timbre pour réponse,
chez :

Le Président, 178, avenue de La Rochelle ;

Le Trésorier, 36, rue Maréchal-Leclerc, Niort ;

M. GAUDIN Aimé, à Vouillé, avant le 1^{er} juillet.

SOMMAIRE

Arboriculture fruitière

Mise à fruits des jeunes pommiers trop vigoureux	3
La tavelure	12
Puceron lanigère	17
Eclaircissage chimique des arbres	17
Production du pêcher à partir de noyaux	21

Viticulture

Désherbage de la vigne	8
Les chloroses aux vignobles	9
Essai de non culture de longue durée de la vigne en Charente.	10

Culture florale et d'agrément

Les plantes d'appartement en hiver	7
Lilas doubles	22
Conservation des Azalés et Cyclamens	22
Multiplication des bégonias tubéreux	23
Un coin de repos dans votre jardin	23

Culture maraîchère

Comment remplacer le fumier	6
Le Stolbur, maladie de la tomate	7
La fraise, médicament miracle	8
Désinfection des sols en cultures maraîchères	13
L'ail : sa culture	14
L'Alternariose (carotte, tomate)	15
L'irrigation raisonnée	16
Pour éviter que les salades ne montent à graine en été	20
Culture de l'igname	25

Divers

Fertilisation boratée foliaire	4
Lyophilisation des produits agricoles	5
Le Morestan	12
Filet de protection : Griltex	12
Chlorure de Chlorocholine ou C.C.C.	18
Culture des champignons sauvages	19
Moustiques, guêpes et frelons	23

Informations techniques

Mise à fruit des jeunes pommiers trop vigoureux

Certaines variétés de pommes déçoivent leurs propriétaires habitués à l'abondance et à la rapidité de la fructification obtenues avec d'autres. Cette question importante a incité des arboriculteurs à greffer et même à arracher des plantations de 6 à 8 ans comme Richared, Coquette, etc... Ce problème qui n'est pas particulier au pommier a donné lieu à des recherches et à des essais.

Le professeur BATGER de l'Université de Washington a obtenu des résultats intéressants avec des incisions sur pommiers.

Il pense que des jeunes pommiers Délicieux manquent d'une réserve d'hydrate de carbone consommée par leur pousses vigoureuses. La direction verticale des branches permet un mouvement descendant trop rapide des matières nutritives.

En coupant l'écorce autour du tronc 2 semaines après la floraison le mouvement des hydrates de carbone est interrompu jusqu'à la cicatrisation. Cette concentration de sucres dans les branches favorise la formation de boutons à fruits pour l'année suivante. L'année de l'incision la nouaison peut-être plus forte. Les pommiers Délicieux sont assez développés pour être incisés à la 4^e feuille. Quand ils sont très vigoureux il peuvent être incisés 2 années de suite. Généralement quand 1 sujet a produit normalement, les branches sont plus horizontales et deviennent plus fructifères sans avoir recours à l'incision.

Conseils : Ne traiter que les arbres vigoureux de plus de 3 ans ; — inciser la base des charpentières des arbres de plus de 6 ans ; — couper l'écorce tout autour du tronc jusqu'à l'aubier ; — inciser 1 ou 2 semaines après la floraison ; — 1 incision devrait suffire.

L'incision utilisée sur la vigne de table depuis longtemps est devenue courante dans des plantations de clémentiniers trop peu fructifères où l'on pratique même 2 incisions (autour du tronc soit sur les charpentières) aux époques suivantes : en pleine floraison puis 2 à 3 semaines après. La 2^e incision est destinée à prolonger l'action de la première.

Une opération plus importante, avec prélèvement d'écorce, s'est révélée très efficace, mais a donné lieu à des accidents.

Quand le prélèvement ne porte que sur 1 ou 2 mm d'épaisseur la cicatrisation intervient dans le mois.

Pour les pommiers vigoureux et infertiles, il semble intéressant et facile de faire l'opération s'il ne s'agit pas d'autostérilité (par JACQUY, ingénieur spécialisé à la S.A.R.V.; extrait de « Fruits et Raisins de France », décembre 1964).

*
* *

Fertilisation boratée foliaire

La nécessité des traitements antiparasitaire n'est plus à démontrer et les autres traitements foliaires constituent un surcroît de travail.

Certains traitements foliaires fertilisants d'appoint peuvent être appliqués en même temps que les traitements pesticides : fertilisation boratée en particulier.

La pratique des traitements mixtes concilie l'économie de temps et de main-d'œuvre et les nécessités techniques.

Dans les vergers, les *pulvérisations de borates* — type « *dérivé du pentaborate* » —, appliquées en temps opportun, permettent une guérison clinique des symptômes de carence en bore parfois très prononcée, alors que l'on constate des chancres sur rameaux par exemple.

La facilité d'adjonction de borates solubles aux bouillies pesticides rend commode l'application des traitements foliaires.

Le bore est nécessaire, sa déficience conduit à l'apparition de troubles vagues qui autrefois étaient tenus pour obscurs ou inconnus.

La carence en bore peut se manifester bien que cet élément existe dans le sol mais sous une forme inutilisable par la plante donc la fertilisation foliaire est à conseiller car les périodes d'application coïncident avec celle des traitements pesticides. Après de nombreux essais, nous conseillons de traiter les arbres à pépins aux stades suivants :

- *boutons dégagés* (symbole D des repères Fleckinger).
- *chute des pétales* ;
- *nouaison*.

Pour la vigne :

- *grappes dégagées* ;
- *floraison* — *veraison*.

La dose à préconiser est de 200-250 g/hl de *borate soluble*.

Le produit est compatible avec l'ensemble des antiparasitaires sauf les huiles.

L'incompatibilité des sels de bore ne se limite pas aux huiles blanches mais à tous produits en phase huileuse. Il ne s'agit pas d'une incompatibilité réelle. Le mélange de sels de bore —

substances lipidiques est à déconseiller par le fait que ces sels n'y sont pas solubles. Les ions B en solution se trouvant en quelque sorte sequestrés dans une micelle huileuse ne peuvent plus être absorbés par la feuille et sont rendus inefficaces.

En outre indépendamment du mélange, les huiles revêtant l'épiderme foliaire constituent une barrière mécanique à la bonne absorption par diffusion de la solution Solubor épanchée sur la feuille.

Les traitements au bore entraînent la régularité de la fructification et les « chutes de juin » sont largement diminuées chez le pommier. La qualité et l'aspect des fruits sont améliorés, le « liège » est jugulé. Chez le poirier, certaines formes de « lithiases » sont évitées. En viticulture, le « millerandage » est évité, la coulure stoppée.

— L'application de traitements préventifs et curatifs par voie foliaire sur vigne fait actuellement l'objet d'études approfondies.

Après des exemples et des considérations diverses l'auteur pense qu'il est impérieux de faire le bilan en bore des vergers intensifs, la fertilisation boratée foliaire n'exclut pas la fumure normale boratée au sol.

Il conclut : « La fumure par voie foliaire dans le cas du bore constitue certainement un moyen précieux d'intervention dont l'avenir prouvera l'intérêt dans la conduite des vergers intensifs. Elle s'est imposée dans de nombreuses exploitations fruitières et s'étend déjà à d'autres cultures (P.-J. QUILLON — Phytoma n° 163, décembre 1964).

*
* *

La lyophilisation des produits agricoles

Extrait de la revue « Agriculture » décembre 1964, n° 273.

Ce problème est exposé par J. WERY, I.A.

M. Louis REY, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon dans une communication au Congrès AVIFIA en novembre 1962 explique ainsi : « La *lyophilisation* ou *cryo-dessiccation* est une méthode de dessiccation contrôlée de produits préalablement congelés. Elle s'effectue en plusieurs temps successifs et permet d'obtenir des produits terminaux parfaitement secs et stables sans altération de leurs qualités d'origine... Il est souhaitable que cet effort soit soutenu et développé... Ainsi pourra-t-on améliorer les circuits actuels de distribution et faire meilleur usage des ressources naturelles ».

Dans cet article, l'ingénieur agricole J. WERY décrit la pratique de la *lyophilisation* et présente l'intérêt de ce procédé pour les produits alimentaires.

« Si les produits lyophilisés gardent leur aspect, leur forme, leur couleur, ils perdent en moyenne 85 % de leur poids mais conservent leur goût et leur arôme.

Leur valeur nutritionnelle reste intact : vitamines, acides gras essentiels, protéines, tous les constituants, même les plus délicats, sont conservés dans leur état d'origine. Les produits lyophilisés sous emballage étanche gardent leurs caractéristiques indéfiniment sans aucune précaution spéciale de stockage.

La reconstitution d'un produit pour la consommation est très facile, quelques minutes au plus.

Comment remplacer le fumier

« *Le Paysan* », n° 562, décembre 1964, par B. GARÇON-MARCHAND, I.A.

L'humus ne peut provenir que de la décomposition de matières organiques végétales sous l'action d'une vie microbienne appropriée. Il en résulte que la fertilité d'un sol peut être maintenue ou améliorée par tout produit à base organique végétale fermentescible, c'est-à-dire capable de receler une vie microbienne intense, de la conserver jusqu'à son incorporation dans le sol où elle déclenchera des fermentations humiques.

Cette base organique végétale se transforme, sous l'action de la vie microbienne, en humus stable.

Un bon produit « humique et bactérien » doit être une sorte de « levain agricole » fixé sur un support végétal riche et fermentescible, stabilisé à un pH voisin de 7. Les quantités d'emploi sont de l'ordre de 500 à 2000 kg/ha suivant qu'il est associé à des masses organiques à décomposer (paille, engrais vert, etc...) ou employé seul, ce qui indique qu'un tel produit, *humifère* par transformation de son support matière organique végétale, est avant tout *humigène*. Un produit de cette sorte à des effets immédiats plus ou moins marqués, mais il constitue un traitement de régénération et de conservation des sols.

Ces produits, convenablement utilisés selon les sols, les cultures, et le but recherché restent nettement économiques par rapport au fumier, mais ne peuvent être très bon marché si le fabricant a utilisé une base organique végétale apte à la prolifération et à la conservation de la vie microbienne fixée sur ce support et transformable en humus stable.

Stolbur de la tomate

Le stolbur.

P. BERVILLE, Inspecteur de la Protection des Végétaux, dans « *Le Paysan du Midi* » nous demande de penser aux diverses maladies avant les semis de tomates.

Les tomates contaminées s'arrêtent pratiquement de pousser. Les feuilles qui se développent, après l'incubation, sont petites et colorées en jaune et violet, les entrenœuds sont courts. Les fleurs sont monstrueuses et stériles, les fruits restent petits et durs.

Cette maladie, qui deviendrait grave si elle s'étendait, est transmise par des cicadelles. Les plantes sauvages : liseron, *Lepidium Draba*, sont des réservoirs à virus et jouent un rôle important dans la transmission de la maladie.

*
**

Les plantes d'appartement en hiver

Quelques conseils extraits de « *L'Ami des jardins et de la maison* ».

L'hiver est une période critique pour les plantes d'appartement : la lumière se fait rare et le chauffage artificiel a un effet desséchant.

Contre l'aridité de l'air, le meilleur remède consiste à pulvériser aussi régulièrement que possible de l'eau tiède sur le feuillage ou à laver les feuilles avec une éponge humide réservée à cet effet. L'emploi de saturateur sur les radiateurs est conseillé. Vous pourrez ajouter à l'eau utilisée pour le lavage un produit à base d'huile minérale disponible dans le commerce pour aviver le brillant du feuillage et donner une surface lisse offrant moins de prise à la poussière.

Évitez de placer les plantes dans une pièce où fonctionne un radiateur à gaz ou à butane, même en très petites quantités les résidus de cette combustion sont particulièrement nuisibles à la végétation.

En hiver, période de semi-repos, évitez de stimuler la végétation. Vous supprimerez jusqu'en fin février les applications d'engrais et réduirez les arrosages.

Les cactées, plantes grasses et sansévria demandent en cette période une température aussi basse que possible et le maximum de lumière.

La fraise, médicament miracle

Dans les vieux livres de médecine, les cures de fraises étaient déjà recommandées contre les coups de sang, les saignements de nez, l'obésité, le gonflement du foie, la jaunisse, la gale, les dartres, la gourme, la goutte, les hémorroïdes, la constipation, les calculs, les troubles de l'état général, etc...

Les feuilles et les rhizomes de fraisier étaient de leur côté préconisés en cas de dysenterie et d'hémorragie. Les feuilles fraîches broyées étaient sensées agir par application dans les cas de fièvre ou de blessure. Les jus de fraise étaient utilisés avec succès dans les cas de rétention d'urine. Nos grand-mères utilisaient également ce jus contre les taches et les envies qui apparaissaient sur les visages. D'autres l'employaient contre les saignements de gencives, les phlegmons, la mauvaise haleine. D'autres enfin, lui reconnaissaient des vertus appétitives ainsi que le pouvoir d'agir favorablement sur le système vasculaire.

Encore aujourd'hui la thérapeutique naturelle recommande la fraise aux malades et convalescents, aux estomacs fragiles, anémiques, nerveux, fatigués ou débiles.

Pour la médecine moderne, les propriétés de la fraise résident dans sa richesse en vitamines des groupes B et C, en fer, chaux, phosphore, magnésie, potasse et silice.

Il n'y a que deux cas rebelles à l'action de la fraise : le diabète et bien entendu l'allergie aux fraises.

Desherbage de la vigne

Pourquoi desherber ? — Il faut une vigne toujours propre mais cela nécessite bien du travail difficile à réaliser en raison du manque de main-d'œuvre et les vignes sont souvent éloignées de la ferme. Dans les années humides un terrain sans herbe réduit les risques de pourritures. Au printemps, dans une vigne propre, les risques de gel et de coulure sont diminués.

Quand faut-il desherber ? — Si la vigne est en terrain sain et si les pluies de printemps sont normales : desherber de février à avril.

Si la vigne est en terrain lourd et humide, si les printemps sont secs : desherber d'octobre à décembre.

Comment ? — *En plein sur toute la surface de la vigne quand il s'agit d'une vigne peu étendue, d'une vigne en pente ou de vignes éloignées de la ferme.*

En localisation sur le rang dans une vigne de grande surface et où l'on peut facilement travailler mécaniquement l'entre rang.

Au pulvérisateur ordinaire à gouttes assez grosses et pulvérisant *sur la terre* pour détruire toutes les plantes annuelles venant de graines.

Pulvériser *sur les plantes* lorsqu'elles ont des racines profondes (chardons, parièlles).

Avec quels produits ?

— Avec la simazine à *même le sol* en pulvérisation abondante sur terrain propre ou légèrement envahi (Gesatope 50 : 8 à 10 kg à l'ha, la 1^{re} année ; 3 à 5 kg/ha par la suite). Cette triazine la moins soluble empêche les graines en surface de lever.

— Avec le Weedazol TL (Aminotriazole TL) pour détruire localement les plantes vivaces à racines profondes (chardons, parièlles) ; en mouillant abondamment les feuilles en cours de végétation sur les taches de mauvaises herbes seulement comme pour le chiendent.

— Voici les conclusions fournies à la suite des nombreux essais de desherbant employés dans la vigne pendant 6 ans à la Station viticole de Cognac :

« De l'ensemble des produits herbicides mis à l'épreuve, nous ne retiendrons que les deux produits qui n'ont laissé apparaître aucune phytotoxicité après 6 années d'application :

a) *La Simazine*, à 10 kg/ha de produit commercial à 50 %.

b) *L'Aminotriazole*, à 10 kg/ha, peut être utilisé dans le cas où l'on serait en présence de chiendent ; mais son emploi, renouvelé d'une année à l'autre, est à déconseiller en raison des projections accidentelles sur les jeunes rameaux et, surtout, dans le cas des vignes à enracinement superficiel qui accumuleront l'herbicide dans la plante, lequel provoquera l'année suivante un mauvais aoûtement des sarments, avec les conséquences qui s'en suivent. »

Les chloroses aux vignobles

Ces maladies de carence sont dues au manque de certains oligo-éléments nécessaires à la formation de la chlorophylle : fer, magnésium, manganèse, molybdène, etc... Une très petite quantité de ces éléments, introduite dans la sève, rétablit une fonction normale et déclenche un reverdissement et une assimilation des autres éléments principaux : N-P-K-S, permettant ainsi des récoltes normales.

La pénétration de ces oligo-éléments dans la sève est assurée :

a) **Par les racines.** — Les sols très divers réagissent différemment aux formules employées. Bien souvent les sels solubles se transforment en sels insolubles, inassimilables par les racines et sont perdus (sulfate ferreux, vert soluble, se transforme en sulfate ferrique insoluble). D'autres composés n'agissent que dans des conditions bien déterminées de pH ou se décomposent très rapidement n'ayant ainsi qu'une action très fugace.

La chimie a mis au point les *Chélates* où l'oligo-élément est stabilisé dans le sol sous sa forme initiale et assimilable. L'action se poursuit et persiste car la plante a continuellement à sa disposition l'élément manquant. Dans le cas du fer (chlorose ferrique), le *Sequestrène 138 Fe*, selon les terrains, assure une persistance minimum de 2 ans qui peut se poursuivre jusqu'à 4 ou 5 ans. Application avant ou dès le début de la végétation.

b) **Par la feuille.** — Les jeunes feuilles absorbent rapidement des solutions portées à leur surface (si les sels sont hygroscopiques).

La présence d'azote accélère la pénétration et l'on est amené à pulvériser pour une carence en potasse du nitrate de potasse.

La détermination de la carence est difficile, souvent supposée ou inconnue : il vaut mieux utiliser des formules complexes et plus complètes. Ainsi les formules *Nitrofeuille* entièrement solubles contiennent outre l'azote sous forme d'urée ammoniacale, des phosphates et du bore, du zinc, fer, magnésium, manganèse, molybdène. Les quantités bien que faibles déclenchent après 2 ou 3 semaines tout le mécanisme de la formation de la chlorophylle.

Ces formules se mélangeant facilement avec les bouillies insecticides et les fongicides ne nécessitent pas de main-d'œuvre supplémentaire sauf en cas de chlorose grave sur des sujets jeunes où les applications doivent être répétées et rapprochées (Extrait du *Paysan*, n° 568).

Essai de non-culture de longue durée sur la vigne en Charente

Essai fait à la station viticole du bureau national interprofessionnel de Cognac (Extrait du *Paysan*, n° 568).

L'essai consiste à comparer, dans la même vigne, une parcelle normalement labourée à des parcelles où l'herbe est détruite chimiquement sans intervention d'aucun labour (non-culture).

Après avoir situé l'essai par :

- l'étude de la nature du terrain argilo-calcaire au sous-sol calcaire tuffeux friable difficile à travailler en raison d'une pente atteignant 40 % ;
- les caractéristiques de la vigne traitée (cépage, âge, densité, taille, plaies au collet) ;
- l'inventaire des plantes à détruire (chiendent, ray-gras, bleuet, chardon, chénopode, liseron des champs, ravenelle, pissenlit, plantain, ail des vignes, panais, etc...),

les auteurs nous préviennent que, seul labour de déchaussage, a été effectué le 15 mars 1960 pour la dernière fois.

Ils passent ensuite au mode d'application des herbicides. Ces applications s'effectuent toujours au printemps de chaque année.

Au cours de l'article sont étudiés : l'action sur la flore, la toxicité, les rendements, l'état du sol et l'humidité.

Les auteurs conclure :

— Il apparaît aujourd'hui possible de conduire un vignoble en non-culture totale, lorsqu'il s'agit de coteaux dangereusement menacé par l'érosion ; mais il faut rester prudent dans le choix des herbicides à utiliser.

Les inconvénients et les avantages de chaque desherbant sont résumés (propazine, atrazine, diuron, aminotriazole).

Seul reste de cette expérimentation la *Simazine* qui, jusqu'à ce jour, n'a laissé apparaître aucune phytotoxicité, cela s'explique par sa faible solubilité qui permet d'arriver à la destruction totale des graminées avant que l'on atteigne la dose toxique pour la vigne. Quand les graminées sont détruites il n'y a plus d'intérêt de traiter à la *Simazine*. Alors nous attendrons plusieurs années que le réemploi de la *Simazine* se justifie pour éviter tout effet cumulatif d'une année sur l'autre.

Dans l'immédiat, pour contrôler la modification de la flore qui apparaît, nous utiliserons les défanants, en particulier le réglone qui a une excellente action sur les dicotylédones, les D.N.B.P. et les D.N.O.C. peuvent également être utilisés, sous réserve de traiter au stade plantule les adventices résistantes à la *Simazine*.

Un des intérêts les plus importants de l'emploi des herbicides sur vigne en milieu chlorosant c'est la constatation d'une réduction très nette de la chlorose calcaire sur les parcelles traitées car nous ne broyons plus le calcaire avec la charrue et les plaies des troncs au niveau du sol par le décaillonneur sont éliminées.

Le Morestan

L'oïdium du pommier constitue depuis plusieurs années une menace extrêmement sérieuse dans bon nombre de vergers. La gravité de ce danger attire l'attention des laboratoires qui ont découvert le *Morestan*, spécialité renfermant 25 % de matière active.

Le *Morestan* est commercialisé sous forme d'une poudre mouillable jaune pâle pratiquement inodore qui fond à 172° C et se décompose au delà de cette température. Sa toxicité est sensiblement équivalente, sinon inférieure à celle des fongicides considérés pratiquement non toxiques. Deux séries de contrôles effectués sur Jonathan et Cox'orange ont permis détablir qu'une pulvérisation pratiquée 15 jours avant la cueillette ne laissait pas de résidus décelables par les méthodes usuelles d'analyse (*Phytoma*, n° 163, décembre 1964).

Filet de protection — Grilles

Ce filet de protection en fil polynosique est destiné à protéger les semis, les plantations, les arbres fruitiers contre les attaques des oiseaux et des gros insectes. Cette grille est un moyen sûr par son efficacité et sa facilité d'usage, elle permet l'arrosage et le traitement des plantes ou arbres. Sa robustesse lui permet un réemploi plusieurs années de suite. Son usage a été éprouvé à l'Ecole Nationale d'Horticulture, ainsi que chez de nombreux pépiniéristes et maraîchers (*Arboriculture fruitière*, mai 1965).

La tavelure

Bon nombre d'arboriculteurs font très attention aux contaminations primaires à l'approche et lors de la floraison, mais ne traitent pas toujours suffisamment. Pour le poirier les premiers traitements doivent être faits autant que possible avec un « cuivre » car à cette époque les risques de contamination sont dus aux conidies des rameaux.

Après le traitement préfloral il est courant de voir traiter tous les 10 ou 14 jours régulièrement pendant la période de contamination primaire. Solution de facilité dangereuse qui ne tient pas compte de 2 facteurs :

- a) du développement de la végétation qui est rapide après la floraison ;

- b) du lessivage du produit occasionné par les pluies, ce qui est le cas cette année. Il est admis qu'un fongicide organique de synthèse est lessivé si le total des pluies dépasse 25 mm.

Sur une branche à traiter, marquez avec un fil de laine la dernière feuille protégée. Il est facile alors de suivre le développement et il faut aussi relever régulièrement les précipitations avec un pluviomètre (chaque matin par exemple).

Par la suite, restez vigilant, même si vous ne relevez pas de trace de tavelure apparente. Cependant, il est souhaitable d'intervenir à la mi-août, époque à laquelle il y a souvent quelques jours de mauvais temps. 1965, surtout dans le nord de la France, a vu la floraison des poiriers pendant une période humide et froide (avril) et certains arboriculteurs pensant à une mauvaise année ont réduit leur traitement « tavelure ». C'est une erreur. Au printemps 1957, les gelées ont réduit fortement la récolte mais ceux qui n'ont pas persisté à protéger convenablement leurs arbres ont eu de mauvaises surprises en 1958.

Ces conseils motivent un surcroît de travail et de dépenses mais il est souhaitable de les suivre. C'est un gage certain pour l'avenir (*Arboriculture fruitière*, n° 135, mai 1965).

Désinfection des sols en cultures maraîchères

M. DESBRAY, ingénieur agricole, nous conseille à ce sujet. Des baisses de rendement pouvant atteindre 80 à 100 % sont de plus en plus constatées en cultures maraîchères intensives. Ce phénomène attribué à la fatigue du sol est réellement dû à la pullulation de minuscules vers, les *nématodes*. Ils attaquent soit tiges et bulbes, soit les racines (avec ou sans formation de galles).

La seule méthode rentable de lutte reste la désinfection des sols. Le *Shell D-D* (Dichloropropane et Dichloropropène mélangés) permet cette lutte par sa faculté d'émettre, une fois injecté dans le sol à la dose et à la profondeur convenables, des vapeurs assurant la destruction des parasites. Ce produit a aussi une action stimulante sur la végétation.

— Préparer le sol : le débarrasser des débris végétaux, émietter soigneusement toute la masse de terre travaillée. Si on apporte du fumier, l'épandre suffisamment à l'avance pour qu'il soit décomposé au moment du traitement.

— Epoque : automne ou printemps de telle manière que la température du sol oscille entre 12° et 16° et que l'humidité soit suffisante pour assurer la diffusion complète.

— Injecter à 20 cm en moyenne à la dose de 300 l/ha en terre légère et 400 l/ha en terre plus lourde.

— Après traitement : rouler le sol et arroser par aspersion.

— Délai de 3 semaines nécessaire pour que *Shell D-D* agisse complètement, laisser le sol au repos.

— Avant de planter : aérer le sol par 2 façons superficielles faites à 1 ou 2 jours d'intervalle.

— Ne planter que des plants issus de couches ayant été préalablement désinfectées.

— Les moyens : a) le pal injecteur ; b) l'applicateur 2 coutres ; c) l'injecteur porté derrière un 35 CV (4 ou 6 coutres par passage).

La culture de l'ail

(Bulletin des C.E.T.A., 1965)

L'ail utilisé dans l'industrie de multiples façons et dans l'alimentation de l'homme est une plante peu exigeante mais nécessite un climat sans excès d'humidité car il risque la pourriture. Les sols argilo-humifères conviennent bien. Il sera planté sur une terre propre.

a) Choix des semences et conservation. — Prélever les cailloux fermes et bien alimentés au pourtour des têtes bien mûres et bien rondes (non surgoussées). La conservation pose des problèmes. A la suite des essais réalisés en Californie pour la variété tardive il est possible de conclure :

— Une période de mise à basse température des aulx avant plantation est nécessaire pour le développement des gousses.

— Le nombre des gousses formées décroît lorsque la température de stockage croît.

— L'émergence des gousses est plus rapide chez les gousses conservées de 0 à 15° C que chez les gousses conservées à 0 ou 20° C.

— Lors de plantations précoces (septembre) la température de stockage n'a pas d'influence sur le développement et la maturité des cailloux, mais une période de 4 semaines de repos est nécessaire pour lever la dormance.

— En cas de plantations tardives (nov.-fév.) le stockage à basse température est nécessaire (— de 10° C). Pour éviter les gousses irrégulières conserver entre 5 et 10° C. Eviter les plantations trop tardives (fév.).

— Conserver les aulx à températures constantes pour obtenir une levée plus rapide et plus régulière.

b) La plantation. — Pratiquer généralement à l'automne un labour profond et y épandre 300 kg/ha de superphosphate. Le fumier aura été mis sur la culture précédente : le fumier frais favorise la « graisse ».

— Pendant la culture, 3 binages sont nécessaires car l'ail aime une terre bien ameublie dès la plantation.

c) Maladies et traitements. — Pour éviter les maladies, pas de retour de culture sur le même champ pendant 4 ans. Brûler les plantes atteintes après arrachage.

— Traiter contre la pourriture blanche, traiter au *P.C.M.B.* (30 % de pento-cloronitrobenzène) ou au *thirame* (80 % de thi-rame).

d) Récolte. — Récolter à maturité complète lorsque les tiges virent au jaune clair et se couchent. Ne pas arracher trop tôt car l'ail se conservera mal. De plus en plus, à peine arraché, l'ail est rentré et ne séjourne pas sur le terrain même une nuit. Il vaut mieux récolter un peu tôt que trop tard. Couper immédiatement les tiges et le plus gros des racines afin de mettre en caisse à claire-voie pour la conservation. La perte de poids sera alors de 19 % au lieu de 28 % s'il séjourne sur le terrain.

En raison de multiples influences la culture de l'ail est freinée d'où nécessité d'une main-d'œuvre familiale.

Les Alternarioses

(Extrait de *Phytoma*, 170, juil.-août 1965, par LAFON et BUGARET)

a) Alternariose de la carotte. — Maladie importante dans le sud-ouest. Le feuillage des plantes malades se couvre de petites taches brunes auréolées de jaune, de préférence sur le bord des folioles et les pétioles. Les feuilles entières se dessèchent. La diminution de la surface foliaire entraîne une baisse sensible du rendement des racines. Après comparaison des résultats obtenus à l'aide de tous les produits essayés il ressort que le *difolatan* se classe en tête en ce qui concerne les pesées de feuilles, mais il n'est pas significativement supérieur au *mancozèbe*, au *manèbe* et au mélange *carbatène* plus *manèbe* dans les pesées des racines. Ces quatre produits paraissent nettement les plus intéressants. Aucune action phytotoxique n'a été notée pour l'ensemble des fongicides essayés.

b) Alternariose de la tomate. — Cette maladie sévit régulièrement dans le sud-ouest sur les cultures tardives. L'essai a été réalisé sur variété marmandaise (ronde, lisse) plantée le 21 mai 1964. Après comparaison des tableaux des résultats établis en 1963 et 1964, nous constatons l'efficacité du *difolatan*, du *mancozèbe* et du *manèbe* contre l'alternariose sur fruits. Pour la protection du feuillage le *difolatan* et le *mancozèbe* paraissent

toutefois légèrement supérieurs au *manèbe*. Tous les autres produits essayés assurent une protection significative par rapport au témoin non traité, mais sont inférieurs aux trois produits de tête. Le méthylzinèbe s'est montré moins efficace qu'en 1963. Les essais de 1964 confirment ceux de 1963 et ils mettent en évidence l'intérêt des trois fongicides mentionnés.

Conclusion : Dans l'ensemble, le *difolatan* et le *mancozèbe* semblent supérieurs. Il sera intéressant de vérifier leur efficacité contre les autres maladies de ces deux plantes : mildiou de la tomate, cercosporiose, mildiou et oïdium de la carotte.

L'irrigation raisonnée

Une culture en place, n'importe où, agit comme une mère. L'eau consommée comprend :

- l'eau utilisée par la plante pour sa constitution ;
- l'eau évaporée, de beaucoup la plus importante.

Pour avoir une idée des besoins en eau, il faut établir un rapport entre la masse d'eau évaporée et la masse de matière sèche produite : c'est le coefficient d'évaporation. Ce coefficient est insuffisant, il faut aussi tenir compte de :

- l'évaporation à la surface du sol ;
- la transpiration des végétaux.

Les auteurs de l'irrigation raisonnée (*Bulletin des engrais*, n° 481, juin-juil. 1965) expliquent l'évapotranspiration, la capacité de rétention du sol et la réserve utilisable. Ils terminent par les points critiques de quelques cultures.

— La quantité de matière sèche formée dépend étroitement de la quantité d'eau transpirée par le végétal.

— Pour le blé, l'époque critique est celle qui va de l'épiaison au début de la maturité du grain.

— Pour la pomme de terre, l'époque la plus favorable à l'arrosage coïncide avec l'apparition des premières fleurs ou lorsque les tubercules ont atteint la taille d'une bille.

— Pour la betterave, les pluies de juillet sont les plus favorables aux bonnes récoltes.

— Pour le maïs, l'irrigation est bénéfique surtout 15 jours avant et 15 jours après la floraison mâle (période d'intense formation de matière sèche).

— Pour la luzerne, malgré les difficultés que cela présente, il est préférable d'arroser avant la coupe, pour permettre une repousse aussi rapide que possible.

— D'une manière générale les plantes à enracinement peu développé nécessitent des irrigations plus répétées que celles à racines puissantes et ramifiées exploitant un grand volume de sol.

Au stade de la pratique l'irrigation, technique d'avenir, permet l'augmentation et la régularisation des rendements mais pose de nombreux et difficiles problèmes. Ne faudra-t-il pas reconsidérer, en fonction de son application, les techniques de travail du sol, les fumures (fumure azotée) et l'aménagement de l'environnement par création de brise-vent ?

Puceron lanigère

Nous avons bien des fois parlé du puceron lanigère, voici ce que nous relevons dans *La Défense des végétaux*, n° 112, juil.-août 1965 :

a) **Emploi des porte-greffes résistants.** — Les traitements insecticides sont inefficaces sur les formes radicales du puceron lanigère ; la seule lutte rationnelle à envisager est l'emploi de porte-greffes résistants : *Merton's* et *Malling-Merton* ont été sélectionnés en Grande-Bretagne et Pays-Bas.

b) **Traitements hivernaux.** — Eliminer tumeurs ou chancres à l'aide d'un instrument propre et bien affûté, pratiquer la désinfection des plaies (sulfate de cuivre 6 %) et recouvrir de préparations antichancres ;

— en plein repos de végétation, à l'aide d'une huile de goudron à 6 à 7,5 l de produit commercial à l'hl ;

— en prédébourrement avec huile jaune à 2 à 3 l de produit commercial à l'hl ;

— au débourrement avec un oléoparathion à 1,5 l de produit commercial à l'hl ou à oléomalathion à 3 l.

c) **Traitements de printemps** avec deux catégories d'insecticides : insecticides de contact et insecticides endotherapiques.

Parmi ces nombreux aphicides, le plus recommandable est le *vamidothion*. Les pulvérisations doivent être faites sur l'ensemble de l'arbre dès l'apparition des premières colonies. Deux traitements sont généralement nécessaires.

Eclaircissage chimique des arbres fruitiers

M. TAILHADE, I. A., termine une étude sur ce sujet par la conclusion suivante :

— L'éclaircissage chimique ne constitue pas actuellement une technique très précise ; aussi la sagesse conseille-t-elle de chercher à obtenir un éclaircissage inférieur à celui désiré et de le compléter à la main. Ainsi nous obtenons une économie sérieuse sur le prix de revient d'un éclaircissage entièrement manuel et nous réduisons le risque de trop éclaircir.

— Les doses moyennes sont de 10 à 15 mg/l d'A.N.A. (acide alpha naphthalène acétique), 60 à 80 mg/l d'A.N.D. (alpha naphthalène acétamide), et 800 à 1.000 mg/l de *carbaryl* ou *sevin*.

Il semble que les deux premiers produits sont plus efficaces dans le nord de la France et le *carbaryl* dans le midi. Ce dernier produit agit plus tard ce qui permet d'envisager un traitement de rattrapage en cas d'échec ou d'éclaircissement insuffisant avec les hormones.

Un certain risque à utiliser cette méthode existe car il faut estimer le nombre de fruits à la maturité et en déduire l'intensité de l'éclaircissage. Il paraît prudent, avant de généraliser le traitement de tester sur quelques arbres l'effet du produit choisi à différentes concentrations. (Extrait de *La Défense des végétaux*, n° 112 de 1965.)

Chlorure de Chlorocholine ou C.C.C.

Recueilli dans le n° 111-112-113 de 1965 *La Défense des végétaux*. Renseignements fournis par MM. LHOSTE et VERNIÉ du laboratoire des Pesticides Procida.

C'est un corps simple désigné sous les sigles de C.C.C. ou DL 38.555. C'est un solide blanc hygroscopique, soluble dans l'eau, le méthanol entrant en fusion avec décomposition à 245° C. Il est à 97-98 % de pureté.

Propriétés physiologiques. — Le C.C.C. est un régulateur de croissance des plantes, et agit principalement sur la longueur des entre-nœuds et des pétioles et sur la teneur en chlorophylle des feuilles. A ces actions s'ajoutent des effets secondaires dont voici des exemples résumés :

- a) Raccourcissement et épaississement des entre-nœuds. Phénomène très net sur certaines variétés de blé. Diamètre plus grand de la tige ; cela entraîne une plus grande robustesse, une résistance à la verse et au piétin.
- b) Développement foliaire augmenté.
- c) Développement de talles supplémentaires.
- d) Influence sur la floraison : boutons plus nombreux, couleur plus vive, floraison retardée.
- e) Augmentation de la résistance au froid.
- f) Augmentation de la résistance au sel.

Cette liste des incidences du C.C.C. sur la physiologie des plantes est incomplète. Pour le moment, les recherches ont pour but essentiel de voir dans quelles mesures le raccourcissement des tiges de céréales peut éviter la verse, même en cas de surdosage d'azote.

Toxicité pour les animaux à sang chaud. — Le C.C.C. n'est pas toxique par inhalation et n'est pas irritant. Une certaine toxicité par voie dermale peut exister, mais reste plus faible que la dose par ingestion.

Des intoxications à long terme ont été conduites sur rats et chiens. Après un an d'alimentation, les rats mis en expérience ne montraient aucun signe clinique décelable. L'appétence de tous les individus traités était comparable à celle des témoins. Des résultats semblables ont été obtenus sur chiens nourris pendant 95 jours. Il ne semble pas que le C.C.C. soit un toxique d'accumulation.

Conclusion. — C'est certainement un composé susceptible de jouer un rôle important en horticulture et en agriculture dans un avenir proche. L'application qui nous apparaît comme la plus immédiate est le traitement des céréales (le blé). Ainsi il sera possible d'envisager de réduire les risques de verse pour les variétés sensibles ou d'augmenter sensiblement la dose des engrais azotés.

La culture des champignons sauvages

par la méthode J. Gindre, promoteur de la mycologie et de la mycothérapie en 1920. Après des années de recherches et d'études il a mis au point une méthode pour recueillir les spores de plusieurs espèces de champignons sauvages comestibles. Ces spores, il suffit de les répandre sur le sol, *sans aucune préparation*, comme le fait la nature, vous assureront des récoltes *extraordinaires*.

Voici une possibilité d'orientation nouvelle et lucrative. Il va sans dire que l'ensemencement du terrain ne nécessite aucune spécialisation (ni labourage, ni hersage, ni entretien). Plus de préparation coûteuse comme dans la culture du champignon de couche. Répandre les graines de préférence entre *février et fin novembre avant les fortes gelées*. Les graines se fixent mieux sur une terre humide. *Les spores lèvent toujours, la semence n'est jamais perdue*. La récolte dépend de la chaleur et de l'humidité.

La morille se plaît dans les endroits ensoleillés, aux abords des frênes, ormes, peupliers, pommiers, conifères, murs exposés au soleil.

La girolle aime les bois feuillus, peuplés de bouleaux, charmes, hêtres.

Le *cepe* préfère les forêts de hêtres, chênes, châtaigniers, bouleaux et conifères.

Le *mousseron* pousse dans les prairies, pâturages, pré-bois, jardins, etc...

La *souchette*, variété de pleurottes, pholiottes, polypores, armillaires est à semer sur des souches d'arbres coupés et en voie de décomposition.

Pour la *morille*, un endroit ensoleillé, qu'il soit jardin ou haies, permet d'abondantes récoltes.

La *germination* peut être rapide, 1 à 2 ou 3 mois ou avoir lieu en fin de saison.

Il est recommandé de laisser sur place quelques spécimens pour la reproduction.

Communiqué par Inter-Diffusion, 181, rue Championnet, Paris (18^e). Déposé à la bibliothèque.

Pour que les salades ne montent pas à graines en été

Conseils donnés par R. Laumonnier dans « Mon Jardin et ma Maison », n° 87, août 1965.

Chaque jour, il est nécessaire de tirer régulièrement des cultures du potager les multiples espèces de légumes demandées par la maîtresse de maison.

Le développement des jeunes plantules n'est pas mathématique, il dépend de la variété et de la température. Pour la laitue en particulier il est certain que l'échelonnement des semis ne donnera pas une production échelonnée.

Tout en échelonnant les semis vous choisirez des variétés bien adaptées et aurez recours à une combinaison judicieuse.

Ne pas procéder par semis uniques. Semer en moyenne tous les 15 jours environ 3 variétés de *Laitues* et 2 de *Romaines*, mais en variétés de précocités différentes. La plus hâtive servira de trait-d'union entre 2 saisons successives et produira avant que la saison précédente soit épuisée. La variété faisant « le fond » de la plantation produira à son tour et sera suivie par la plus tardive qui tient mieux la pomme. Suit une série d'exemples :

Pour le printemps et le début de l'été :

Variété plus hâtive : Laitue Reine de Mai.

Variété de fond : Laitue Merveille des 4 Saisons.

Variété plus tardive : Laitue Grosse Blonde Paresseuse.

Pour le plein été :

Variété plus hâtive : Laitue Merveille des 4 Saisons.

Variété de fond : Laitue Blonde du Cazard.

Variété plus tardive : Laitue Grosse Blonde Paresseuse.

Le choix de ces variétés n'est pas immuable. Il est possible de combiner avec d'autres variétés remplissant les mêmes conditions de succession.

Pour l'automne : la température et la végétation décroissent ; revenir aux variétés de printemps et début d'été.

Romaines : variété plus hâtive Romaine Blonde Maraîchère ; variété de fond : Romaine Ballon de Bougival.

En pépinière soignez les jeunes plants en les arrosant largement et en les éclaircissant suffisamment pour qu'ils restent tendres.

N'attendez pas qu'ils soient trop développés pour les mettre en place (reprise et développement difficiles)

Ne pas laisser les cultures manquer d'eau car à la reprise des arrosages les plants monteraient à graines. S'il fait très chaud n'arrosez pas le feuillage mais apportez l'eau au goulot dans les interlignes et de préférence le soir.

En conclusion, tout se résume à ceci : continuez à faire vos semis comme de coutume mais utilisez de préférence pour chacun d'eux plusieurs variétés dont la cadence de végétation est différente.

Production de pêchers à partir de noyaux

Etude faite par A. Louis, « Mon Jardin et ma Maison », n° 87, août 1965 :

« Presque toutes nos variétés fruitières sont d'origine hybride et non fixées génétiquement, aussi en semant des pépins ou des noyaux on obtient des plantes mais des hybrides avec tous les risques et les surprises bonnes ou mauvaises, que cela peut comporter.

Pour certaines variétés très anciennes de pêchers, le problème est différent car à la suite d'une longue culture on se trouve en présence de variété fixées et l'on peut obtenir, par semis, des pêchers identiques à ceux ayant produit les fruits desquels on a extrait les noyaux.

Pour les variétés plus récentes la reproduction n'est pas parfaite mais on obtient des variétés très acceptables du point de vue de la qualité de la chair et de la grosseur ; les arbres étant doués d'une grande rusticité et d'une bonne longévité, ce qui est rarement le cas pour des pêchers greffés, notamment sur prunier.

A Lérida, en Espagne, les pêchers à chair jaune et ferme sont reproduits par noyaux.

Cette pratique est fréquente dans de nombreuses régions où la culture du pêcher est associée à celle de la vigne : de là, le nom « pêches de vigne ».

en été et dans l'après-midi. En principe nous chercherons alors la fraîcheur. Ainsi nous avons avantage à ce que notre coin de repos se trouve vers l'extrémité sud-ouest de notre jardin. Nous pourrions planter entre ce futur coin et les clôtures 1 ou des arbres qui procureront l'ombrage recherché. Ces arbres doivent être distants d'au moins 2 mètres des limites de la propriété et qu'il est souhaitable, si les dimensions le permettent, qu'ils soient plus éloignés encore.

Pour profiter des premières belles journées de printemps ou des dernières de l'automne un « salon de jardin » est généralement trouvé facilement à proximité immédiate de la façade ensoleillée de la maison.

Pour le coin d'ombre l'essentiel est de bien choisir le ou les arbres qui l'ombrageront. Tout est question d'échelle par rapport aux dimensions du jardin et de densité d'ombrage. N'allons pas planter platanes, marronniers ou tilleuls si notre jardin est de dimensions modestes. Préférons dans ce cas, bouleaux, cerisiers ou pommiers à fleurs ou un kilreuteria. Méfions-nous en dépit de leur charme indéniable des saules-pleureurs introduits dans les petits jardins.

Le sol sera-t-il dallé, sablé, gravillonné, voire gazonné. Cette dernière solution n'est valable que si le climat n'est pas trop humide et à condition que l'on ne soit pas trop nombreux et que par contre on se trouve à même d'assurer avec soin et régularité les tontes et les arrosages.

La meilleure solution est le dallage, inutile qu'il soit cimenté. Un bon dallage rustique, irrégulièrement, mais convenablement posé sur un bon lit de sable sera plus économique et en harmonie avec nos jardins. Le lit de sable n'empêche pas de gazonner les interstices, il suffit de les remplir de bonne terre.

Un pas japonais en dalles serpentant à travers la pelouse vous y conduira, si le jardin est trop petit, vous vous contenterez de « traverser » la pelouse.

Autrefois, il était ceinturé d'une haie pour avoir une impression d'intimité. Aujourd'hui il sera « ouvert » vers le jardin. Une haie ou un groupe d'arbustes peuvent l'abriter de l'extérieur ou des vents dominants.

Du côté du jardin son pourtour sera jalonné de quelques touffes irrégulièrement disposées d'arbustes nains ou demi-nains (pivoines en arbres, hypéricum hidcote), ou de conifères de rocailles (génévriers, chamoecyparis) ou de plantes vivaces (pivoines, phlox, rudbeckia), goldsturm).

(Chronique de la Société Nationale d'Horticulture de France [S.N.H.F.])

Culture de l'igname

Ce légume des pays méridionaux et chauds préfère un sol très profond, fertile, bien drainé car ses racines tubérisées se développent jusqu'à 50 à 60 cm de profondeur et redoutent la pourriture. Sa culture est assez semblable à celle de la pomme de terre.

Les tiges sont volubiles ou trainantes mais le rendement de la récolte est amélioré si, à l'aide de rames, elles sont dirigées verticalement.

La conservation des racines se fait à sec, à l'abri de la lumière, à l'arrachage il faut veiller à ne pas les blesser.

Pour certaines variétés (igname Saint-Vincent) la racine peut peser 10 kg.

Bitter-Pit dans l'Ouest

Après une étude du Bitter-Pit à la réunion du 4 décembre 1964, il nous paraît intéressant de signaler l'article : « Quelques réflexions à propos du Bitter-Pit dans l'Ouest » de M. R. GEORRION paru dans *Phytoma*, 170, juil.-août 1965.

Comment boutonnent les chrysanthèmes

Article de P. DANJOU dans « Mon Jardin et ma Maison », n° 87, août 1965.

(Nouveauté.)

ATTENTION

La carte d'adhérent est valable plusieurs années.

La vignette millesimée S.N.H.F. (Société Nationale d'Horticulture de France) la validera pour l'avenir.

Vie de la Société

Nouveaux membres

Ont été admis à l'unanimité :

- MM. LATRAU Ernest, 25 *bis*, rue de la Perche à Niort, présenté par MM. ROUSSEAU et BREILLAT.
LAVAUULT Edmond, avenue Normandie-Niemen, Niort, présenté par MM. BREILLAT et FOURNIER.
COLON Raoul, 20, avenue du Commandant-Mouchotte, Niort, présenté par MM. BREILLAT et GELOT.
TILLOU André, lotissement Rodier à Saint-Florent, BARRAULT Gaston, 12, rue de Cholettes, à Sainte-Pezenne, présentés par MM. BALLEREAU et MARTIN.
GAUDIN Joseph, La Maslière d'Exireuil, FLEURY Michel, instituteur itinérant à Thorigné, présentés par MM. BALLEREAU et GADIOU.
VIMBOIS, instituteur, rue de Champommier, Niort, présenté par MM. DESRÉ et GADIOU.
MARIEN Marcel, 15, square Voltaire, Niort, présenté par MM. GALLAIS et BREILLAT.
LETELLIER Lucien, Niort, présenté par MM. BALLEREAU et GADIOU.
MARSAULT André, rue H.-Morin à Saint-Liguaire, présenté par MM. GIRAUD et BREILLAT.
PINEAU Jean, 23, route de Coulonges, Sainte-Pezenne, présenté par MM. BREILLAT et DURAND.
ALLONNEAU Henri, moulin de Bégrolle, Sainte-Pezenne, présenté par MM. RENAULT et BREILLAT.
BAUDIN Jacques, 10, rue Perrière, Niort, présenté par MM. GUIBERTEAU et FOURNIER.
BONNET Pierre, 5, impasse du Parc, Niort, présenté par MM. BALLEREAU et GADIOU.
GELIN Albert, 76, rue de la Blauderie, Niort, présenté par MM. BREILLAT et FOURNIER.
FAVRIOU Pierre, à Prahecq,
POINOT Paul, Beaupuy, Azay-sur-Thouet,
POINOT Théophile, Beaupuy, Azay-sur-Thouet,
BAUDOIN Guy, La Barre du Beugnon,
GUITTON Pierre, 21, rue Brisson, Niort présentés par MM. FOURNIER et DUVERGER.
MAGNEOU Georges, 16, rue Valetin-Haüy, Niort,
NAULIN Camille, 155, route d'Aiffres, Niort, présentés par MM. BALLEREAU et GADIOU.
REDAN Marius, Les Brousses, par Romans,
DANENOFFER, quai Cronstadt, Niort, présentés par MM. BALLEREAU et GADIOU.

- RAACH Jean, 189, route de Coulonge, présenté par MM. BALLEREAU et MOREAU.
HÉBERT Gustave, 1, rue Adolphe-Rigaud, Bâticoop, Niort, présenté par MM. BALLEREAU et NICOLAS.
Aimé Michel, 90, avenue de Nantes, présenté par MM. GADIOU et MAUDET.
BOINOT Marcel, impasse Dillé, Saint-Florent, présenté par MM. BALLEREAU et DAVID.
FRADIN Jean, 11, rue Georges-Bizet, Niort, présenté par MM. CAILLETON et BALLEREAU.
NEVERS R., 9, quai Cronstadt, Niort, présenté par MM. BALLEREAU et FOURNIER.
PAPOT Michel, 17, rue de l'Hommetrou, Sainte-Pezenne, Niort,
DÉMIER Marcel, Benay de Secondigné-sur-Belle,
BONNEAU Louis, 58, rue Champommier, Niort,
ROUSSEAU Jean, 25, rue de la Marne, Niort.
CREUZAT Daniel, à Telouze, Sainte-Pezenne-Niort, présentés par MM. BALLEREAU et ROBIER.
BREILLAT Théodore, à Saint-Pompain, présenté par MM. BREILLAT M. et RIBRAUD.
SORAIN Marcel, 212, avenue de Limoges, à Niort, présenté par MM. BREILLAT M. et FOURNIER.

Deuils

Nous avons appris avec un profond regret les décès de :

- MM. ARNAULT, 42, avenue Saint-Jean, Niort.
BRAND Elie, 73, rue René-Caillié, Niort.
DUNET, grainetier, rue Brisson, Niort.
FAUCHER Edmond, entrepreneur au Jaune, Niort.
LAIDET Gustave, 110, rue de Strasbourg, Niort.
SARRAZIN, publiciste, rue Thiers, Niort.
LAGRANGE René, 34, rue Champommier, Niort.
M^{lle} RAGAUD Olive, 42, rue des Fiefs, Niort.
MM. MOREL Philippe, 34, rue de Fontenay, Niort.
JALLADEAU, avenue de Verdun, Niort.
GAUDIN Delphin, ancien maire de Vouillé.
LOUIS, domicilié à l'école maternelle J.-Macé, rue Gambetta à Niort.

Dans cette liste déjà beaucoup trop longue un certain nombre d'omissions ont pu se produire.

Nous regrettons de n'avoir pas connu en temps utile ces décès car la Société n'a pu être représentée aux obsèques. Aux familles éprouvées par ces deuils nous adressons nos bien sincères condoléances et l'expression de notre sympathie attristée.

Cours de taille

Toujours très suivis par un nombre d'auditeurs de plus en plus importants et venant de plus en plus loin, la Société a dû créer un nouveau cours le 2^e dimanche de novembre.

De plus, pour permettre au professeur MARTIN d'avoir un auditoire plus près de lui, M. DURAND, jardinier-chef de la ville, fait des cours très intéressants sur les plantes ornementales, leur taille et leur entretien.

A l'issue de chaque séance, des discussions dirigées permettent d'éclairer de nombreux auditeurs présents sur les problèmes horticoles d'actualité.

La bibliothèque est ouverte lors de chaque réunion.

Projections de films à la séance de *février* (2^e dimanche après midi). Sont projetés :

- Les maladies du pêcher ;
- Les insectes du potager ;
- Touraine, Jardin de la France ;
- Et 2 films de détente.

Tombola. — De nombreux lots, offerts gracieusement par nos amis MM. RAPHEL et GILLOT, horticulteurs, complètent très agréablement la séance de *juin* (2^e dimanche après-midi).

Cette année encore, malgré l'affluence, chaque sociétaire a bénéficié d'un lot : fleurs en pots, boutures racinées pour massifs, etc...

Nos bien vifs remerciements aux généreux donateurs.

Distinction. — M. GADIOU, notre dévoué secrétaire, a été inscrit à l'Ordre du Mérite Agricole. Nos bien sincères félicitations.

Réunions du Conseil

Outre les réunions habituelles, le Conseil d'Administration s'est réuni le 29 novembre 1965 pour examiner la révision des statuts.

Certaines modifications étudiées depuis quelques mois pour actualiser les statuts ont été présentées par M. JARRY, vice-président.

Cette étude a nécessité de longs échanges de vue et une deuxième réunion a eu lieu le 2 décembre.

Au cours de cette deuxième séance les nouveaux statuts ont été adoptés à l'unanimité du Conseil d'Administration dans leur forme nouvelle. Ils seront soumis à l'Assemblée Générale extraordinaire du 13 février 1966.

L'adhésion à la Société Nationale d'Horticulture de France est décidée à l'unanimité des membres présents.

La nouvelle carte d'adhérent portera la vignette S.N.H. et donnera droit à de nouveaux avantages.

La cotisation annuelle est portée à 5 F à partir du 1^{er} janvier 1966.

Une nouvelle présentation du bulletin a été mise au point. Nous pensons qu'elle satisfera la majorité de nos sociétaires et amis.

Le renouvellement du bureau doit avoir lieu en 1966. Un bulletin de vote sera joint aux comptes rendus annuels. M. BONNAMOUR Aimé est démissionnaire.

* *
*

COMPTE RENDU FINANCIER

Recettes

Cotisations	2.201,53
Publicité sur bulletins	685,00
Subventions { ordinaires	1.600,00
{ extraordinaires	6.000,00
Loyers	1.652,84
Vente fruits	1.444,75
Voyages	731,50
Remboursement charges	105,60
Divers	193,71
Incorporation fonds de réserve (délibération du 12 décembre 1965)	2.800,00
	<u>17.414,93</u>

Dépenses

Réparations immobilières	9.095,44
Primes assurances	184,01
Travaux et fournitures diverses	768,53
Impression cartes et bulletins	1.867,46
Salaire jardiniers	1.994,00
Impôts — Eau	217,80
Abonnements et affiliations	169,50
Frais de bureau	63,40
Affranchissements postaux	233,18
Voyages	688,60
Règlements à la Sécurité Soc. et Allocations Famil.	262,76
Taxes Enregistrement	101,20
Frais divers	152,02
	<u>15.797,90</u>
Excédent de recettes en 1965	1.617,03
TOTAL ÉGAL AUX RECETTES	<u>17.414,93</u>

SOLDES

Crédit au 1 ^{er} jan- vier 1965	867,05
Excédent 1965.....	1.617,03
Avoir au 31 décem- bre 1965	<u>2.484,08</u>

RÉPARTITION

Dotation	1.007,51
Fonds de réserve..	1.476,57
TOTAL	<u>2.484,08</u>

L'Assemblée Générale adopte le compte rendu financier à l'unanimité. Elle donne quitus au trésorier pour sa bonne gestion en le félicitant pour la bonne tenue des écritures.

L'Assemblée Générale a décidé de dégager du fonds de Réserve la somme de deux mille huit cents francs et de l'incorporer aux fonds disponibles de l'année en cours pour achever de payer la réfection de la clôture du parc sis 37, quai Maurice-Métayer. Les frais importants engagés sont couverts partiellement par des subventions extraordinaires. De bien sincères remerciements aux personnes et administrations qui ont bien voulu nous aider pour cette opération.

Bibliographie

- *Les ennemis animaux des plantes cultivées et des forêts*, par L. BONNEMAISON, ingénieur agricole, docteur ès sciences. aux éditions Sepaic, 42, rue du Louvre, Paris (1^{er}).
- *Etude sur l'arboriculture fruitière*, par G. SOUBEYRAND.
- *Sol et fertilisation en arboriculture fruitière*, par Serge TROCMÉ et Raymond GRAS, ingénieurs agronomes.
Ces deux volumes sont en vente aux Editions G.-M. Perrin, 68, avenue Ledru-Rollin, Paris (12^e).
- *Les plastiques en agriculture*.
- Situation actuelle et avenir de l'emploi des matières plastiques dans le domaine horticole ;
- Le paillis plastique ;
- Le semi-forçage ;
- Les serres en matière plastique ;
- Les sacs de grande contenance en chlorure de polyvinyle ;
- Les sacs en polyéthylène au service de l'agriculture ;
- Les plastiques et l'agriculture ;
- Les emballages de matières plastiques pour fruits et légumes ;
- La poterie plastique en horticulture ;
- Le P.V.C. agricole ;
- Les plastiques dans l'agriculture israélienne.
- *Revue Agriculture*, n° 258.
- *Culture des groseilliers et cassissiers*, par M. G. HANET.
Arboriculture Fruitière, n° 136, juin 1965.
- *Le Verger Familial*, par F. MEURSSSEN. Collection le Vieux Jardinier.
Edition Publivog, 17, avenue des Roses, Belsèle, Belgique.

Manifestations prochaines

Paris. — Parc, des Expositions, Salon de la Machine Agricole, 8 au 13 mars 1966.

Toulouse. — 60^e Congrès des Chrysanthémistes. Palais des Expositions, du 9 au 13 novembre 1966.

Gènes (Italie). — Euroflora, première Exposition internationale de la fleur et de la plante ornementale, du 30 avril au 8 mai 1966.

Nouveautés

G. TRUFFAUT propose l'*Actinidia de Chine*, plante d'ornement rustique pour la décoration de treilles, tonnelles.

Le fruit d'*Actinidia* est excellent. Son goût se situe entre celui de la fraise et de la groseille à maquereaux. Il se consomme en hiver et contient dix fois plus de vitamines C qu'un citron. Pour l'obtention des fruits, nécessité d'avoir un pied mâle et un pied femelle.

LE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL

EST PARTOUT

au
service
de
l'agriculture
et
du
monde
rural

CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL
50, Rue du 14-Juillet NIORT

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENTS

FRAISIERS

ROSIERS

La visite de la roseraie a lieu à partir de

Juillet où il est possible de choisir et de retenir

les variétés désirées. LE MEILLEUR ACCUEIL

vous sera réservé.

Niort. — Imp. Nicolas-Imbert

Pépinières

Gabriel GIRAUDEAU

Création et entretien parcs et jardins

RUE DES SABLIERES

NIORT (Deux-Sèvres)

TÉLÉPHONE : 22-64

machines agricoles - fers - carburants

André REYÉ & Fils

17, rue de Bellune

6-92

NIORT 

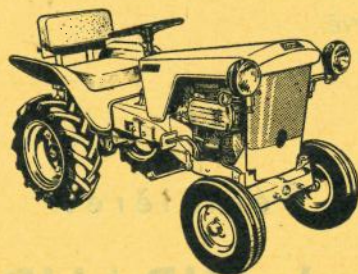
Tél.

6-21

19-64

vous présentent

Le Microtracteur **SUPERIOR**



MOTOSTANDARD

===== avec charrue et motobineuse =====

3 CV 2 566,30 5 CV 2 771,30

4 CV 2 665,70 7 CV 2 922,30

Graines Potagères

L. LEBEAU

20, RUE CHABAUDY - NIORT - TEL. 1-16

Graines de semences

Potagères, fourragères et fleurs

Oignons à fleurs

Engrais pour jardins

Produits et Spécialités :

Rhône-Poulenc

Fly-Tox

Comptoir Parisien d'engrais et de produits
chimiques

K. B. Jardin Péchiney-Progil



Serv. INTERFLORA

J. CHOLLET

5, AVENUE BUJAULT (Pl. de la Brèche)

NIORT Tél. 0.59

Fleurs et Plantes

Spécialité de Bouquets - Corbeilles - Couronnes

Pour votre **potager**, il est le **premier...**

Pour vos **parterres**, il est le **premier...**

Pour vos **gazons**, il est le **premier...**

Pour tous vos **traitements**, il est le **premier... QUI ?**

Mais c'est... **VILMORIN**

En vente exclusivement Maison Charles THÉBAULT

Tél. 16-23

17, Rue du Rabet NIORT

L'ETABLISSEMENT FINANCIER

Georges LANGLOIS & Cie

L'INDUSTRIELLE AGRICOLE

Enregistré par le Conseil National du Crédit
Société en C. S. au capital de 400 000 francs entièrement versée

SIÈGE SOCIAL :

R. C. Niort 54 B 21

4, rue du Petit-Banc

Tél. 3.73 et 5.81

NIORT

est à votre disposition pour résoudre

LES PROBLÈMES DE FINANCEMENTS DE

- ★ Matériels d'équipement pour toutes professions
- ★ Véhicules de toutes sortes
- ★ Constructions, achats et réparations d'immeubles urbains et agricoles.
- ★ Prêts hypothécaires.
- ★ Modernisations et Installations de magasins
- ★ Equipement ménager et mobilier.

POUR
L'USAGE
DE
TOUS



La vraie mobylette *Motobécane*

Concessionnaire : **R. PIET**

31, rue Alsace-Lorraine - NIORT

TÉLÉPH : 10-00

CRÉDIT - REPRISE

Graines d'élite Clause

Potagères - Fourragères et de fleurs

OIGNONS A FLEURS - POMMES DE TERRE

TONDEUSES A GAZON - CÉRAMIQUE DE JARDIN

PROCIDA Spécialités Antiparasitaires Agricoles

24, RUE DU RABOT

NIORT — Téléph. 16-49

AUTOBUS URPEAU

CHAMPDENIERS (D.S.) — TEL. 31

CAR PULMANN dernier confort,

pour Excursions Régionales et pour toute la France

Conditions très intéressantes

PEINTURE — VITRERIE

PAPIERS PEINTS

R. MARQUETEAU & FILS

44, Rue du Maréchal-Leclerc

NIORT

OPTIQUE

MAURICE ALAUX

7, Avenue de Verdun

NIORT TÉL. 15-74

VERRES DE CONTACT

RUCHES
CIRE

MATÉRIEL
APICOLE



Au Miel de France

René PIERRE

29, rue Berthet, Saint-Florent-lès-Niort

Tél. 16-15

— Banc aux Halles de Niort —



FRIGIDAIRE

* Marque déposée

le vrai

GENERAL MOTORS (FRANCE)

FROID

+

MACHINE
A LAVER

CALORIFÈRES
CUISINIÈRES
CHAUDIÈRES
GÉNÉRATEURS

mazout

airflam

TECHNIQUE SUISSE



TÉLÉVISION

RADIO

Ets Hurtaud

CONCESSIONNAIRES DES PRODUITS MÉNAGERS **FRIGIDAIRE**

DISTRIBUTEURS RÉGIONAUX **AIRFLAM**

DISTRIBUTEURS AGRÉÉS **CONTINENTAL EDISON**

17-18-19, place St-Jean - NIORT - Tél. : 469 et 1346

Etablissement d'Horticulture

R. Raphel

NIORT, Route de Coulonges

Téléphone 14-75

BANC AUX HALLES

L'Établissement le plus important de la Région

R. C. NIORT

C. C. P. NANTES 513 64

Grandes cultures de plantes pour massifs
Spécialité de chrysanthèmes pour la Toussaint
Fleurs coupées du pays et de la Côte d'Azur
Corbeilles
Croix
Couronnes, etc...

Travail soigné et prix modérés.

**CULTIVANT NOUS-MÊME, Nous offrons aussi bien, sinon
mieux et TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS !**
